
Huitième composition de mathématiques [corrigé]

Exercice 1. Interro de calcul du vendredi samedi.

1. Calculer $\int_0^1 x^3 \exp(x^2) dx$.

On écrit $x^3 \exp(x^2) = x^2 (x \exp(x^2))$, ce qui fait apparaître la dérivée de $x \mapsto \frac{1}{2} \exp(x^2)$.

Plus précisément,

$$\begin{aligned} \int_0^1 x^3 \exp(x^2) dx &= \int_0^1 \underbrace{x^2}_{\downarrow} \underbrace{x \exp(x^2)}_{\uparrow} dx \\ &\stackrel{\text{IPP}}{=} \left[x^2 \frac{\exp(x^2)}{2} \right]_{x=0}^1 - \int_0^1 2x \frac{\exp(x^2)}{2} dx \quad (x \mapsto x^2 \text{ et } x \mapsto e^{x^2} \text{ sont } C^1) \\ &= \frac{e}{2} - \underbrace{\left[\frac{1}{2} \exp(x^2) \right]_{x=0}^1}_{=\frac{e}{2} - \frac{1}{2}} = \frac{1}{2}. \end{aligned}$$

2. Calculer $\int_0^{\ln(2+\sqrt{3})} \frac{\text{sh}(x)}{\text{ch}(x)^2 + \text{ch}(x)} dx$.

Le changement de variables $u = \text{ch}(x)$ est très tentant, surtout que l'on reconnaît l'élément infinitésimal $du = \text{sh}(x) dx$. On a $\text{ch} 0 = 1$ et $\text{ch}(\ln(2 + \sqrt{3})) = \frac{1}{2}((2 + \sqrt{3}) + (2 + \sqrt{3})^{-1}) = \dots = 2$. Ainsi,

$$\begin{aligned} \int_0^{\ln(2+\sqrt{3})} \frac{\text{sh}(x)}{\text{ch}(x)^2 + \text{ch}(x)} dx &= \int_1^2 \frac{du}{u^2 + u} \quad \left[\begin{array}{l} u = \text{ch}(x) \\ du = \text{sh}(x) dx \\ \text{sh est } C^1 \end{array} \right] \\ &\stackrel{\text{DÉS}}{=} \int_1^2 \left(\frac{1}{u} - \frac{1}{1+u} \right) du = \dots = 2 \ln(2) - \ln(3). \end{aligned}$$

3. On pose $I = \int_{-1}^1 \frac{dx}{(1+e^x)(1+x^2)}$.

(a) À l'aide du changement de variables $y = -x$, obtenir une autre expression pour I .

$$\text{On a } I = \int_1^{-1} \frac{-dy}{(1+e^{-y})(1+y^2)} = \int_{-1}^1 \frac{dy}{(1+e^{-y})(1+y^2)} = \int_{-1}^1 \frac{e^y dy}{(e^y+1)(1+y^2)}.$$

(b) Simplifier $I + I$, et en déduire la valeur de I .

$$\begin{aligned} \text{En sommant les deux expressions de } I, \text{ on a } I + I &= \int_{-1}^1 \frac{(1+e^x)dx}{(e^x+1)(1+x^2)} = \int_{-1}^1 \frac{dx}{1+x^2} = \frac{\pi}{2}, \text{ si} \\ \text{bien que } I &= \frac{\pi}{4}. \end{aligned}$$

Exercice 2. Algèbre linéaire.

1. Soit E un espace vectoriel de dimension n et I, K deux sous-espaces vectoriels de E .

Montrer l'équivalence

$$(\exists u \in \mathcal{L}(E) : \text{im } u = I \text{ et } \ker u = K) \Leftrightarrow \dim I + \dim K = n.$$

- ▶ Supposons pouvoir trouver $u \in \mathcal{L}(E)$ d'image I et de noyau K . La formule du rang appliquée à u donne alors immédiatement $\dim I + \dim K = \dim E = n$.
- ▶ Réciproquement, supposons $\dim I + \dim K = n$, et notons $r = \dim I$. On a donc $\dim K = n - r$.
 - On peut fixer une base (v_{r+1}, \dots, v_n) de K (après avoir noté qu'elle comportait bien $n - r$ vecteurs), et la compléter en une base $\mathcal{B} = (v_1, \dots, v_n)$ de E .
 - On peut fixer une base (w_1, \dots, w_r) de I , que l'on pourrait compléter en une autre base de E , mais ça n'a pas d'importance.
 - D'après la propriété universelle des bases, on peut alors trouver un endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ tel que $\forall j \in \llbracket 1, r \rrbracket, u(v_j) = w_j$ et $\forall j \in \llbracket r+1, n \rrbracket, u(v_j) = 0_E$.
 - Reste à montrer $\text{im } u = I$ et $\ker u = K$.
 - ▷ On a $\text{im } u = \text{Vect}(u(v_1), \dots, u(v_n)) = \text{Vect}(w_1, \dots, w_r, 0_E, \dots, 0_E) = I$.
 - ▷ On a $\forall j \in \llbracket r+1, n \rrbracket, v_j \in \ker u$ par construction, donc $K \subseteq \ker u$ par stabilité par combinaison linéaire.
 - ▷ Enfin, on a $n - r = \dim K$ et $\dim \ker u = n - \dim \text{im } u = n - \dim I = n - r$ d'après la formule du rang, donc on obtient $K = \ker u$ par inclusion et égalité des dimensions.

2. Soit E un espace vectoriel de dimension n et $v_1, \dots, v_{n+2} \in E$.

Montrer qu'il existe $\alpha_1, \dots, \alpha_{n+1}, \alpha_{n+2} \in K$ non tous nuls tels que $\sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k = 0$ et $\sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k v_k = 0_E$.

Proposons deux démonstrations assez différentes.

En augmentant la dimension. On considère l'espace vectoriel $\hat{E} = E \times K$. Pour tout $j \in \llbracket 1, n+2 \rrbracket$, on définit $\hat{v}_j = (v_j, 1) \in \hat{E}$.

Clairement, $\dim \hat{E} = n+1 < n+2$, donc la famille $(\hat{v}_1, \dots, \hat{v}_{n+2})$ est toujours liée : on peut donc trouver $\alpha_1, \dots, \alpha_{n+2} \in K$ non tous nuls tels que $\sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k \hat{v}_k = 0_{\hat{E}}$.

En passant à la première coordonnée, on a $\sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k v_k = 0_E$. En passant à la seconde, $\sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k = 0$, ce qui conclut.

En posant « la bonne » application linéaire. Considérons « l'hyperplan standard »

$$H = \left\{ (\alpha_1, \dots, \alpha_{n+2}) \in K^{n+2} \left| \sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k = 0 \right. \right\}.$$

En tant que noyau de la forme linéaire non nulle $(\alpha_1, \dots, \alpha_{n+2}) \mapsto \sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k$, il s'agit d'un hyperplan de K^{n+2} et donc d'un espace vectoriel de dimension $n+1$.

Puisque $\dim H > \dim E$, l'application linéaire $\left\{ \begin{array}{l} H \rightarrow E \\ (\alpha_1, \dots, \alpha_{n+2}) \mapsto \sum_{k=1}^{n+2} \alpha_k v_k \end{array} \right.$ ne peut pas être injective. Tout élément non nul de son noyau répond alors à la question.

3. Soit E un espace vectoriel de dimension finie.

(a) Soit $f, g \in \mathcal{L}(E)$. Montrer le **lemme de Weyr** : $\dim f[\ker(g \circ f)] = \operatorname{rg} f - \operatorname{rg}(g \circ f)$.

On applique la formule du rang à la restriction de f à $\ker(g \circ f)$ (qui est bien un sous-espace vectoriel de E , donc la restriction hérite de la linéarité de f).

Le noyau de cette restriction est $\ker f \cap \ker(g \circ f) = \ker f$.

L'image de cette restriction est $f[\ker(g \circ f)]$. On en déduit

$$\begin{aligned} \dim f[\ker(g \circ f)] &= \dim \ker(g \circ f) - \dim \ker f = (\dim E - \operatorname{rg}(g \circ f)) - (\dim E - \operatorname{rg} f) \\ &= \operatorname{rg} f - \operatorname{rg}(g \circ f) \end{aligned}$$

en appliquant en tout trois fois la formule du rang.

(b) En déduire l'**inégalité de Frobenius** :

$$\forall u, v, w \in \mathcal{L}(E), \operatorname{rg}(w \circ v \circ u) \geq \operatorname{rg}(w \circ v) + \operatorname{rg}(v \circ u) - \operatorname{rg} v.$$

Soit $u, v, w \in \mathcal{L}(E)$. L'inégalité à montrer se réécrit $\operatorname{rg}(v \circ u) - \operatorname{rg}(w \circ v \circ u) \leq \operatorname{rg} v - \operatorname{rg}(w \circ v)$ donc, en utilisant deux fois le lemme de Weyr, $\dim(v \circ u)[\ker(w \circ v \circ u)] \leq \dim v[\ker(w \circ v)]$.

Pour montrer cette inégalité de dimensions, on va montrer l'inclusion des sous-espaces vectoriels de E correspondants.

Soit $z \in (v \circ u)[\ker(w \circ v \circ u)]$: on peut donc trouver $x \in \ker(w \circ v \circ u)$ tel que $z = (v \circ u)(x)$.

Notons qu'alors $y = u(x)$ appartient à $\ker(w \circ v)$, car $(w \circ v)(y) = (w \circ v \circ u)(x) = 0_E$. On a alors $z = (v \circ u)(x) = v(y) \in v[\ker(w \circ v)]$, ce qui conclut cette démonstration.

(c) Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Démontrer l'inégalité de convexité des rangs itérés :

$$\forall n \in \mathbb{N}, \operatorname{rg} u^{n+1} - \operatorname{rg} u^{n+2} \leq \operatorname{rg} u^n - \operatorname{rg} u^{n+1}.$$

Soit $n \in \mathbb{N}$. L'inégalité de Frobenius appliquée à u , u^n et u donne $\operatorname{rg} u^{n+2} \geq 2 \operatorname{rg} u^{n+1} - \operatorname{rg} u^n$, ce qui équivaut à l'inégalité de convexité des rangs itérés.

Problème. Théorème de Skolem-Noether pour $M_n(K)$.

Le corps des scalaires K sera \mathbb{R} ou \mathbb{C} . Toutes les notions d'algèbre linéaire ((sous-)espaces vectoriels, applications linéaires, etc.) seront relatives au corps K . On fixe un entier $n \geq 2$.

Partie I. Généralités et but du problème.

Définition. Un *morphisme d'algèbres* $M_n(K) \rightarrow M_n(K)$ est un endomorphisme φ de $M_n(K)$ vérifiant

- (i) $\varphi(I_n) = I_n$;
- (ii) $\forall A, B \in M_n(K), \varphi(AB) = \varphi(A) \varphi(B)$.

1. Montrer que les applications suivantes ne sont pas des morphismes d'algèbres $M_n(K) \rightarrow M_n(K)$.

$$(a) \tau : \begin{cases} M_n(K) \rightarrow M_n(K) \\ A \mapsto A^T. \end{cases}$$

Cette application ne vérifie pas la deuxième condition : pour $A = E_{1,1}$ et $B = E_{1,2}$, on a

$$\tau(AB) = \tau(E_{1,2}) = E_{2,1} \neq 0_n = E_{1,1}E_{2,1} = \tau(A) \tau(B).$$

$$(b) q : \begin{cases} M_n(K) \rightarrow M_n(K) \\ A \mapsto A^2. \end{cases}$$

Cette application n'est pas linéaire, et donc pas un endomorphisme : $q(2I_n) = 4I_n \neq 2I_n = 2q(I_n)$.

$$(c) \kappa : \begin{cases} M_n(K) \rightarrow M_n(K) \\ A \mapsto (A^{-1})^T. \end{cases}$$

Cette application n'est pas bien définie ! L'expression A^{-1} n'a pas de sens hors de $GL_n(K)$.

2. Soit $P \in GL_n(K)$. Montrer que $\text{ad}_P : \begin{cases} M_n(K) \rightarrow M_n(K) \\ A \mapsto PAP^{-1} \end{cases}$ est un morphisme d'algèbres.

On vérifie sans difficulté les axiomes.

- La linéarité est essentiellement claire, par bilinéarité du produit matriciel.
- On a $\text{ad}_P(I_n) = PP^{-1} = I_n$.
- Pour tous $A, B \in M_n(K)$, on a $\text{ad}_P(A) \text{ad}_P(B) = PAP^{-1} PBP^{-1} = PABP^{-1} = \text{ad}_P(AB)$.

3. Construire deux matrices $P, Q \in GL_n(K)$ telles que $\text{ad}_P = \text{ad}_Q$.

Comme les matrices scalaires commutent avec toutes les autres, on voit immédiatement que, pour tout $\lambda \in K^*$, on a $\text{ad}_{\lambda I_n} = \text{id}_{M_n(K)}$. En particulier, $\text{ad}_{I_n} = \text{ad}_{2I_n}$.

Le but du problème est de montrer que tous les morphismes d'algèbres $M_n(K) \rightarrow M_n(K)$ sont de la forme décrite à la question 2. C'est un cas particulier d'un théorème dû (indépendamment) à Thoralf Skolem et Emmy Noether.

Partie II. Le cas $n = 2$ par les symétries anticommutant.

Pour tout $\lambda \in K$ et tout endomorphisme u d'un espace vectoriel E , on utilisera la notation habituelle pour les espaces propres : $E_\lambda(u) = \ker(u - \lambda \text{id}_E)$.

4. **Théorème de Cayley-Hamilton pour les matrices d'ordre 2.** Soit $A \in M_2(K)$. Trouver $\delta \in K$ tel que $A^2 - \text{tr}(A)A + \delta I_2 = 0_2$.

On a déjà fait ce calcul important dans un devoir précédent : $\delta = \det(A)$ convient.

5. **Les matrices S et T .** Dans cette partie, on note $S = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ et $T = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$.

- (a) En utilisant la question précédente, montrer que $S^2 = T^2 = I_2$.

On remarque que les deux matrices S et T ont une trace nulle et un déterminant égal à -1 . Le théorème de Cayley-Hamilton conclut alors.

- (b) Calculer le produit ST , le produit TS , et montrer que (I_2, S, T, ST) est une base de $M_2(K)$.

On obtient $ST = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$ et $TS = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$, dont on remarque déjà qu'elles sont opposées.

- ▶ Les matrices I_2 et S ne sont clairement pas colinéaires, donc (I_2, S) est libre.
- ▶ On a $\text{Vect}(I_2, S) \subseteq D_2(K)$ par stabilité par combinaison linéaire et T n'est pas diagonale, donc (I_2, S, T) est libre, d'après le lemme de précipitation.
- ▶ Enfin, $\text{Vect}(I_2, S, T) \subseteq S_2(K)$ par stabilité par combinaison linéaire et ST n'est pas symétrique, donc (I_2, S, T, ST) est libre, d'après le lemme de précipitation.

Famille libre de $\dim M_2(K) = 4$ vecteurs, (I_2, S, T, ST) est bien une base de $M_2(K)$.

6. **Réduction des symétries.** Soit E un espace vectoriel de dimension 2 et $s \in \mathcal{L}(E)$.

- (a) **Question de cours.** On suppose $s^2 = \text{id}_E$. Montrer que $E = E_1(s) \oplus E_{-1}(s)$.

Aller voir le cours : on montre par analyse et synthèse que $x = \underbrace{\frac{x + s(x)}{2}}_{\in E_1(s)} + \underbrace{\frac{x - s(x)}{2}}_{\in E_{-1}(s)}$ est la décomposition d'un vecteur quelconque $x \in E$.

- (b) On suppose $s^2 = \text{id}_E$ et que l'endomorphisme s n'est pas une homothétie. Construire une base $\mathcal{B} = (v, w)$ de E telle que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = S$.

Sous-espace vectoriel du plan E , l'espace propre $E_1(s)$ est a priori de dimension 0, 1 ou 2.

S'il était de dimension 2, on aurait $E_1(s) = E$ par inclusion et égalité des dimensions, c'est-à-dire $s = \text{id}_E$. Duale, si $E_1(s)$ était trivial, on aurait $E_{-1}(s) = E$ par inclusion et égalité des dimensions, et $s = -\text{id}_E$. Puisque l'énoncé exclut que s puisse être une homothétie, ces deux cas sont exclus et l'on a $\dim E_1(s) = 1$, d'où l'on tire $\dim E_{-1}(s) = 1$.

On peut donc trouver une base (v) de la droite $E_1(s)$ et une base (w) de la droite $E_{-1}(s)$. La concaténation $\mathcal{B} = (v, w)$ est alors une base de $E = E_1(s) \oplus E_{-1}(s)$.

Vu qu'ils appartiennent aux deux espaces propres, on a enfin $s(v) = v$ et $s(w) = -w$, ce qui permet de calculer la matrice $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = \text{diag}(1, -1) = S$.

(c) En utilisant la question précédente, montrer que les matrices S et T sont semblables.

Soit s l'endomorphisme canoniquement associé à T. Notons $E = K^2$ pour coller aux notations précédentes : on a $s \in \mathcal{L}(E)$. Comme $T^2 = I_2$ (et que « composer, c'est multiplier »), cet endomorphisme vérifie $s^2 = \text{id}_E$, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une symétrie de E. Si s était une homothétie, sa matrice dans toute base serait scalaire, ce qui n'est manifestement pas le cas de T.

On peut donc appliquer la question précédente et obtenir l'existence d'une base \mathcal{B} dans laquelle la matrice de s est S. Comme sa matrice dans la base canonique est T, les deux matrices S et T sont semblables.

7. Endomorphismes anticommuntant. Soit E un espace vectoriel et $u, v \in \mathcal{L}(E)$. On suppose que u et v anticommuntent, c'est-à-dire que $u \circ v + v \circ u = 0_{\mathcal{L}(E)}$.

(a) Montrer que $\forall \lambda \in K, \forall x \in E_\lambda(u), v(x) \in E_{-\lambda}(u)$.

Soit $\lambda \in K$ et $x \in E_\lambda(u)$. On a

$$u(v(x)) = -v(u(x)) = -v(\lambda x) = -\lambda v(x),$$

ce qui prouve que $v(x) \in E_{-\lambda}(u)$.

(b) Soit $\lambda \in K$. Quels sont les endomorphismes anticommuntant avec l'homothétie λid_E ?

- ▶ Si $\lambda = 0$, l'homothétie λid_E est l'endomorphisme nul et tout endomorphisme anticommunte avec lui.
- ▶ Supposons $\lambda \neq 0$ et soit $v \in \mathcal{L}(E)$ anticommuntant avec $u = \lambda \text{id}_E$.

Pour tout $x \in E$, la relation $u \circ v + v \circ u = 0_{\mathcal{L}(E)}$ s'évalue en $\lambda v(x) + v(\lambda x) = 0$, c'est-à-dire en $2\lambda v(x) = 0_E$. Comme $2\lambda \neq 0$, on en déduit $v(x) = 0$.

La réciproque étant immédiate, on a montré que seul l'endomorphisme nul anticommuntait avec les homothéties non nulles.

8. Dans cette question, on fixe un morphisme d'algèbres $\varphi : M_2(K) \rightarrow M_2(K)$.

On note s (resp. t) l'endomorphisme de $E = K^2$ canoniquement associé à $\varphi(S)$ (resp. $\varphi(T)$).

(a) Montrer que s et t sont deux symétries de E qui anticommuntent.

- ▶ Comme φ est un morphisme d'algèbres, on a

$$\varphi(S)^2 = \varphi(S^2) = \varphi(I_n) = I_n.$$

Puisque « composer, c'est multiplier », on en déduit que s vérifie la relation $s^2 = \text{id}_E$. Il s'agit donc d'une symétrie.

- ▶ Puisque $T^2 = I_n$, le même argument fonctionne pour t .
- ▶ Enfin, on a de même

$$\varphi(S)\varphi(T) + \varphi(T)\varphi(S) = \varphi(ST) + \varphi(TS) = \varphi(ST + TS) = \varphi(0_n) = 0_n,$$

donc $s \circ t + t \circ s = 0_{\mathcal{L}(E)}$: les deux symétries anticommuntent.

(b) Montrer que $\dim E_1(s) = 1$.

Supposons par l'absurde $\dim E_1(s) \neq 1$. Comme à la question 6b, on en déduit que la symétrie s est une homothétie $\pm \text{id}_E$.

D'après la question 7b, cela entraînerait que t soit l'endomorphisme nul, ce qui contredit le fait que t doit être une symétrie.

Ainsi, on a nécessairement $\dim E_1(s) = 1$.

(c) On fixe un vecteur $v_1 \in E$ tel que $E_1(s) = \text{Vect}(v_1)$, et on pose $v_2 = t(v_1)$, puis $\mathcal{B} = (v_1, v_2)$.

Montrer que \mathcal{B} est une base de E .

Par définition, $v_1 \in E_1(s)$. La question 7a permet d'en déduire que $v_2 \in E_{-1}(s)$. Pour montrer la liberté de (v_1, v_2) il suffit de montrer que les deux vecteurs ne sont pas nuls, car il s'agira alors de vecteurs propres associés à des valeurs propres différentes.

Le fait que $E_1(s)$ soit de dimension 1 montre déjà v_1 ne peut pas être nul. Puisque t est une symétrie (et en particulier un automorphisme), on en déduit que $v_2 = t(v_1)$ est également non nul.

Comme $\dim E = 2$, \mathcal{B} est bien une base de E .

(d) Montrer $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = S$ et $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(t) = T$.

- ▶ On a vu à la question précédente que $v_1 \in E_1(s)$ et $v_2 \in E_{-1}(s)$. Cela montre directement $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = \text{diag}(1, -1) = S$.
- ▶ Pour la deuxième matrice, on a déjà $v_2 = t(v_1)$. Pour finir, $t(v_2) = t^2(v_1) = v_1$, ce qui montre que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(t) = T$.

(e) En déduire qu'il existe une matrice $P \in \text{GL}_2(K)$ telle que $\forall A \in M_2(K)$, $\varphi(A) = PAP^{-1}$.

Notons P la matrice de passage de la base canonique de E (que l'on notera \mathcal{B}_c) vers la base \mathcal{B} . Pour tout endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$, on aura donc $\text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(u) = P \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) P^{-1}$.

En appliquant cette propriété à s , il vient $\text{Mat}_{\mathcal{B}_c}(s) = P \text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) P^{-1}$, c'est-à-dire $\varphi(S) = P S P^{-1}$. De la même façon, en l'appliquant à t , il vient $\varphi(T) = P T P^{-1}$.

Les deux morphismes d'algèbres $\varphi, \text{ad}_P : M_2(K) \rightarrow M_2(K)$ coïncident donc sur S et T . Comme il s'agit de morphismes d'algèbres, ils coïncident donc aussi sur I_2 et ST .

Or, un morphisme d'algèbres est entre autres une application linéaire. Maintenant que φ et ad_P coïncident sur les quatre vecteurs de la base (I_2, S, T, ST) , on sait que $\varphi = \text{ad}_P$ par prolongement des identités, ce qui est une reformulation de la question.

Partie III. Le cas général.

Dans cette partie, on fixe un espace vectoriel E de dimension n et $p, r \in \mathcal{L}(E)$ tels que

$$p^2 = p \quad \text{et} \quad r^n = \text{id}_E \quad \text{et} \quad \text{id}_E = \sum_{k=0}^{n-1} r^k \circ p \circ r^{-k}.$$

9. Montrer que r est un automorphisme de E .

Rappelons que dans le préambule du problème, n est au moins égal à 2.

La relation $r^n = \text{id}_E$ se réécrit $r^{n-1} \circ r = r \circ r^{n-1}$, donc elle montre que r est un automorphisme, d'inverse r^{n-1} .

Remarquons que cette vérification était nécessaire pour que la troisième condition ait un sens.

10. **Trace d'un endomorphisme.** Soit $u \in \mathcal{L}(E)$.

(a) Soit \mathcal{B} une base de E . Montrer que la trace $\text{tr}(\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u))$ ne dépend pas du choix de \mathcal{B} .

Soit \mathcal{C} une base de E et $P = P_{\mathcal{B} \rightarrow \mathcal{C}} \in \text{GL}_n(K)$ la matrice de passage. En notant $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ et $M' = \text{Mat}_{\mathcal{C}}(u)$, on a $M' = P^{-1} M P$, donc, par cyclicité de la trace,

$$\text{tr} M' = \text{tr}(P^{-1} M P) = \text{tr}(P P^{-1} M) = \text{tr} M.$$

Dans la suite, on appelle *trace de l'endomorphisme* u , et on note simplement $\text{tr}(u)$, cette trace.

(b) Montrer que tr est une forme linéaire sur $\mathcal{L}(E)$ vérifiant $\forall u, v \in \mathcal{L}(E), \text{tr}(u \circ v) = \text{tr}(v \circ u)$.

Les deux propriétés viennent immédiatement des propriétés correspondantes de la trace matricielle, de la linéarité de $u \mapsto \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$, et de la propriété « composer c'est multiplier ».

11. Montrer que la trace d'un projecteur est égale à son rang.

Soit $p \in \mathcal{L}(E)$ un projecteur, dont on notera s le rang.

On sait que $E = E_1(p) \oplus \ker p$, si bien que $\dim \ker p = n - s$ (on aurait aussi pu appliquer la formule du rang). En concaténant une base (e_1, \dots, e_s) de $E_1(p) = \text{im } p$ et une base (e_{s+1}, \dots, e_n) de $\ker p$, on obtient une base $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_s, e_{s+1}, \dots, e_n)$ adaptée à la décomposition.

Pour tout $j \leq s$, on a $e_j \in E_1(p)$, donc $p(e_j) = e_j$. Pour tout $j > s$, on a $e_j \in \ker p$ donc $p(e_j) = 0_E$.

Cela montre que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = \begin{pmatrix} I_s & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} =: J_s$.

Par définition, on a alors $\text{rg } p = \text{rg } J_s = s$ (les s premières colonnes forment une famille libre et les suivantes sont nulle, donc les s premières colonnes forment une base de $\text{im } J_s$).

12. Pour tout $k \in \mathbb{Z}$, on notera $p_k = r^k \circ p \circ r^{-k}$, si bien que $p = p_0$.

Montrer que pour tout $k \in \mathbb{Z}$, p_k est un projecteur de rang 1.

Conformément à l'indication, on remarque que pour tout $k \in \mathbb{Z}$,

► l'endomorphisme p_k est un projecteur : $p_k^2 = r^k \circ p \circ r^{-k} \circ r^k \circ p \circ r^{-k} = r^k \circ \underbrace{p^2}_{=p} \circ r^{-k} = p_k$;

► que son rang est égal à celui de p et donc indépendant de k :

$$\text{rg } p_k = \text{tr } p_k = \text{tr}(r^k \circ p \circ r^{-k}) = \text{tr}(r^{-k} \circ r^k \circ p) = \text{tr } p = \text{rg } p.$$

En appliquant la linéarité de la trace, on a en outre

$$n = \text{tr id}_E = \sum_{k=0}^{n-1} \text{tr } p_k = n \text{tr } p = n \text{rg } p,$$

d'où l'on tire $\text{rg } p = 1$, et donc $\forall k \in \mathbb{Z}, \text{rg } p_k = 1$.

La question précédente permet donc notamment de fixer un vecteur e_0 tel que (e_0) soit une base de $\text{im } p = \text{im } p_0$. On définit ensuite, pour tout $k \in \mathbb{Z}$, $e_k = r^k(e_0)$ (notons que cette définition reste compatible avec la précédente si $k = 0$).

13. Soit $k \in \mathbb{Z}$. Montrer que $\text{im } p_k = \text{Vect}(e_k)$.

Déjà, comme r est un automorphisme et que e_0 n'est pas nul, il en va de même de $e_k = r^k(e_0)$, si bien que $\text{Vect}(e_k)$ est une droite.

Ensuite, $\text{im}(p \circ r^{-k}) \subseteq \text{im } p = \text{Vect}(e_0)$. On en déduit que $\text{im}(p_k) \subseteq \text{Vect}(e_k)$: soit $y \in \text{im } p_k$. On peut trouver $x \in E$ tel que $y = p_k(x) = r^k(\underbrace{p(r^{-k}(x))}_{\in \text{Vect}(e_0)}) \in \text{Vect}(r^k(e_0)) = \text{Vect}(e_k)$.

Mais la question précédente montre que $\text{im } p_k$ est de dimension $\text{rg } p_k = 1$, donc on a $\text{im } p_k = \text{Vect}(e_k)$ par inclusion et égalité des dimensions.

14. Montrer que $\mathcal{B} = (e_0, e_1, \dots, e_{n-1})$ est une base de E .

La famille \mathcal{B} possédant n vecteurs, il suffit de montrer qu'elle engendre E .

Soit $x \in E$. On a $x = \text{id}_E(x) = \sum_{k=0}^{n-1} (r^k \circ p \circ r^{-k})(x)$.

Pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, on a $(r^k \circ p \circ r^{-k})(x) = p_k(x) \in \text{im } p_k = \text{Vect}(e_k)$, donc on peut trouver un scalaire $\lambda_k \in K$ tel que $p_k(x) = \lambda_k e_k$.

On a donc obtenu la décomposition $x = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k e_k$, ce qui montre $x \in \text{Vect}(\mathcal{B})$ et conclut.

15. Calculer $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p)$ et $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(r)$.

- Pour tout $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, on a $r(e_k) = e_{k+1}$. En notant que $e_n = e_0$ (car $r^n = \text{id}_E$), on obtient directement la matrice

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(r) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & \cdots & 0 & 1 \\ 1 & 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & \cdots & 0 & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \ddots & \vdots & \vdots \\ 0 & 0 & 0 & \cdots & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & \cdots & 1 & 0 \end{pmatrix} = E_{1,n} + \sum_{k=0}^{n-2} E_{k+2,k+1}.$$

Notons C (comme cycle) cette matrice.

- Nous allons montrer $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = E_{1,1}$. La première colonne vient simplement du fait que $e_0 \in E_1(p)$, donc $p(e_0) = e_0$, mais il faut encore montrer $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, p(e_k) = 0_E$. On va en fait montrer $\forall k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, p(e_{n-k}) = 0_E$, ce qui revient au même.

Pour cela, injectons e_0 dans la formule $\text{id}_E = \sum_{k=0}^{n-1} r^k \circ p \circ r^{-k}$. Il vient

$$e_0 = \sum_{k=0}^{n-1} r^k(p(r^{-k}(e_0))) = \underbrace{p(e_0)}_{=e_0} + \sum_{k=1}^{n-1} r^k(p(r^{-k}(e_0))).$$

Comme dans la question précédente, on peut trouver pour tout $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ un scalaire $\lambda_k \in K$ tel que $r^k(p(r^{-k}(e_0))) = \lambda_k e_k$, si bien que $e_0 = e_0 + \sum_{k=1}^{n-1} \lambda_k e_k$. Par liberté de \mathcal{B} , on en déduit que pour tout $k \geq 1$, on a $\lambda_k = 0$.

Fixons maintenant $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$. On vient de dire que $\lambda_k = 0$, c'est-à-dire $r^k(p(r^{-k}(e_0))) = 0_E$. Comme r est un automorphisme, il en va de même de r^k , si bien que $p(r^{-k}(e_0)) = 0_E$ et donc, en notant que $r^{-k}(e_0) = r^{n-k}(e_0) = e_{n-k}$, que $p(e_{n-k}) = 0_E$, ce qui conclut cette démonstration.

16. Soit $\varphi : M_n(K) \rightarrow M_n(K)$ un morphisme d'algèbres. Montrer qu'il existe $P \in GL_n(K)$ telle que $\forall A \in M_n(K), \varphi(A) = PAP^{-1}$.

On reprend la notation $C = E_{1,n} + \sum_{k=0}^{n-2} E_{k+2,k+1}$ de la question précédente. Soit $\varphi : M_n(K) \rightarrow M_n(K)$ un morphisme d'algèbres.

Un calcul un peu pénible (qui devient plus sympathique si on convient de numérotter les indices de lignes et de colonnes de 0 à $n-1$, avec la convention que les indices sont à entendre modulo n) montre que ces deux matrices vérifient les conditions

$$E_{1,1}^2 = E_{1,1}, \quad C^n = I_n \quad \text{et} \quad I_n = \sum_{k=0}^{n-1} C^k E_{1,1} C^{-k}.$$

Leurs images par le morphisme φ vérifient alors les mêmes relations. En notant p (resp. r) l'endomorphisme canoniquement associé à $\varphi(E_{1,1})$ (resp. $\varphi(C)$), on obtient donc deux endomorphismes de l'espace vectoriel $E = K^n$ vérifiant

$$p^2 = p, \quad r^n = \text{id}_E \quad \text{et} \quad \text{id}_E = \sum_{k=0}^{n-1} r^k \circ p \circ r^{-k}.$$

D'après la question précédente, on peut trouver une base \mathcal{B} dans laquelle les matrices de p et r sont $E_{1,1}$ et C , respectivement. En notant $P = P_{\mathcal{B}_C \rightarrow \mathcal{B}} \in \text{GL}_n(K)$ la matrice de passage, on a donc montré que les morphismes d'algèbres $\varphi, \text{ad}_P : M_n(K) \rightarrow M_n(K)$ coïncidaient sur $E_{1,1}$ et C .

Comme dans la dernière question de la deuxième partie, il reste à montrer que la propriété multiplicative des morphismes d'algèbres permet d'étendre cette coïncidence à une famille qui engendre $M_n(K)$, en l'occurrence la base canonique de $M_n(K)$.

Pour cela, il suffit de constater (et de démontrer proprement) que $\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, E_{i,j} = C^{i-1} E_{1,1} C^{1-j}$, ce que je vous laisse vérifier courageusement.